

AVROM SUTZKEVER

Les juifs gelés

(Europe, juin 1962)

Avrom Sutzkever est né en 1913 dans la petite ville de Smarhon (Lituanie). Sa famille émigra lorsqu'il avait deux ans, à Omsk, sur les bords de l'Irtych, en Sibérie. Dans les années trente il débuta comme poète à Wilno (Vilnius) au sein du mouvement littéraire *Yung Vilne* (« Jeune Wilno »). Lorsque la ville est occupée par les nazis, Sutzkever est enfermé dans le ghetto comme les autres juifs de la région. Il réussit à s'échapper et à rejoindre les partisans. Il écrit en ces années-là plus de 80 poèmes qu'il parvient à conserver en vue d'une publication après la guerre. Il s'installe ensuite en Union soviétique. Appelé à témoigner au procès de Nuremberg (voir *Europe* n° 796-797, *Les Écrivains et la Guerre*), il souhaite s'exprimer en yiddish mais seules les langues des puissances victorieuses sont admises. Il choisit alors de témoigner en russe. En 1947, il s'installe en Israël où il dirige la revue *Di Goldene Keit* (« Le Chaînon d'or »). Ce poète remarquable est mort à Tel Aviv en 2010. Son poème « Les juifs gelés », traduit du yiddish par Charles Dobzynski, est extrait des *Chants du ghetto*.

*Avez-vous déjà vu parmi les champs de neige
les juifs gelés en rangs, immobile cortège ?*

*Sans un souffle étendus, marbrifiés et bleus,
leurs corps sont là, pourtant la mort n'est pas en eux*

*Car leur âme gelée a des lueurs fugaces,
poisson doré saisi dans sa vague de glace.*

*Ni muets, ni bavards : chacun pense sans bruit ;
le soleil a gelé lui aussi dans la nuit.*

*Aux lèvres roses, par le gel déjà figées,
un sourire est resté qui ne peut plus bouger.*

*Couché près de sa mère un enfant semble attendre
ces bras pour le nourrir qui ne peuvent se tendre.*

*D'un vieillard nu le poing serré se pétrifie,
il ne peut libérer de la glace sa vie.*

*J'ai connu jusqu'ici des morts de toutes sortes,
je ne suis point surpris des masques qu'elles portent*

*Pourtant dans ce juillet si chaud, en pleine rue,
comme un vent de folie un froid m'a parcouru.*

*Elles viennent vers moi les dépouilles bleues
des juifs gelés en rangs dans la neige éblouie.*

*Des sédiments marbrés s'étendent sur ma peau
et s'arrêtent soudain la lumière et les mots*

*Et du vieillard gelé mon corps prend l'inertie
qui ne peut libérer de la glace sa vie.*